



**HAL**  
open science

# Le syntagme de détermination nominale dans le parler “kotoko” de Mazéra (Cameroun)

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Le syntagme de détermination nominale dans le parler “kotoko” de Mazéra (Cameroun). Dymitr Ibrizimow. Topics in Chadic Linguistics IX, Papers from the 8th Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Bayreuth, February 4-5, 2016, Rüdiger Köppe, pp.63-71, 2018, 978-3-89645-529-1. halshs-02407734

**HAL Id: halshs-02407734**

**<https://shs.hal.science/halshs-02407734v1>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le syntagme de détermination nominale dans le parler « kotoko » de Mazéra (Cameroun)

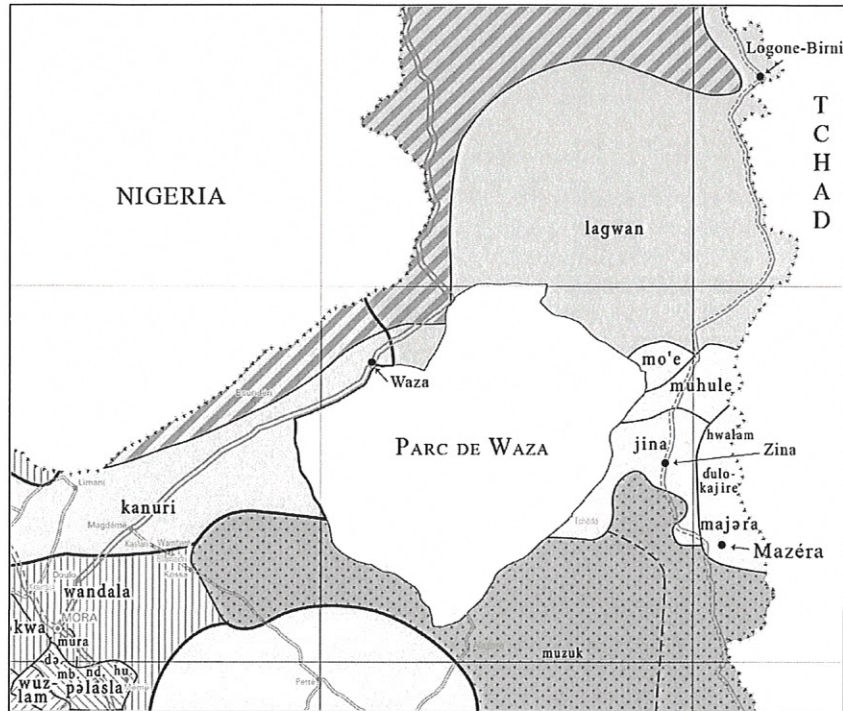
Henry Tourneux<sup>1</sup>

Le village de Mazéra est situé au sud de Logone-Birni, au Cameroun, sur la rive gauche du Logone. Je pense que le premier ouvrage scientifique à le mentionner et à citer des mots dans sa langue est la magnifique étude de Théodore Monod (1928) sur l'industrie des pêches au Cameroun. En page 281, on trouve la localisation de Mazéra (orthographié *Masera*) sur le « Canevas hydrographique du pays kotoko ». Le vocabulaire qu'on y trouve concerne exclusivement les noms de poissons et les techniques de pêche.

Mazéra est l'un des points de pêche principaux qui profite à la fois du fleuve Logone et de la plaine d'inondation (yaéré<sup>2</sup>) à l'Ouest. À la saison de la pêche, un nombre considérable de pêcheurs de toutes origines y convergent pour se livrer à cette activité.

« Dans la région sud [du pays kotoko, i.e. à Mazéra, Kazéré et Logone-Gana] il y a même un important déplacement de population : les pêcheurs sont sur le fleuve en saison sèche (novembre à juin) et en saison des pluies, ils se rendent dans les yaérés inondés qui deviennent le théâtre d'une pêche extrêmement active. Outre le fait qu'il n'y a d'eau dans les yaérés que pendant l'inondation, l'intensification de la pêche sur ce point résulte aussi de la plus grande difficulté qu'il y a à exploiter le fleuve, la violence du courant et la profondeur de l'eau rendant difficile ou impossible l'emploi de beaucoup d'engins, seignes, barrages à nasses, etc. » (Monod 1928, p. 302).

- 
1. CSPEC, INALCO CNRS UMR 8135 LLACAN Langage, langues et cultures d'Afrique noire. Les données contenues dans cette présentation sommaire ont été recueillies en 1989 à Maroua, avec l'aide de Mahamat Bana Abba Goni, né vers 1954 à Mazéra. Elles ont été complétées en 1998 avec l'aide supplémentaire de Sali Bana, né vers 1955 à Mazéra. Nos transcriptions, sauf quand elle sont marquées d'une astérisque (formes structurelles), suivent les réalisations phonétiques. La carte de la page suivante a été retouchée par Danielle Bonardelle (CNRS-LLACAN).
  2. Francisation du *fulfulde* [yaayre], qui signifie, étymologiquement, « vaste étendue ».



Source : D. Barreteau et M. Dieu (2000).  
Langues maternelles. Répartition géographique

Le parler « kotoko » de Mazéra [màjèrà] fait partie, avec celui de Zina [jàynà], de ce qu'il est convenu d'appeler le sous-groupe kotoko méridional.

Selon Daniel Barreteau et Michel Dieu (2000), la matrice des similarités entre langues tchadiques du Cameroun fait apparaître un taux de similarité de 50 % entre *làg<sup>w</sup>án* et *jàynà* et de 47 % entre *làg<sup>w</sup>án* et *màjèrà*. Il y a manifestement une similarité plus faible entre les langues du sous-groupe kotoko sud et celles des autres groupes (nord, centre, insulaire) dont les langues ont, entre elles, des taux de similarité qui oscillent entre 60 et 90 %. L'étude citée ne fournit pas le taux de similarité entre *jàynà* et *màjèrà*. A ma connaissance, il n'y a pas d'intercompréhension entre les deux. Cela dit, les groupes kotoko nord, centre et insulaire restent les plus proches voisins du groupe kotoko sud.

Le parler de Mazéra se retrouve, avec des variantes plus ou moins prononcées, dans les villages suivants : Kazéré [kàjèrè], Doulo [dǎlò],



Holom [h<sup>w</sup>álóm], Dogoya [dàg<sup>w</sup>áyá]. Ces deux dernières localités appartiennent au Tchad. On peut considérer le parler de Mazéra comme particulièrement menacé de disparition du fait d'une situation démographique défavorable (maximum estimé de 3 000 locuteurs potentiels répartis en plusieurs sites ou résidant hors de la région d'origine) et d'une situation sociolinguistique très complexe. Localement, comme nous l'avons déjà dit, l'activité halieutique attire des groupes de pêcheurs et de commerçants d'origines très variées (Peuls, Arabes, Massa, Mousgoum, Sara, Haoussa, Kanuri). En outre, quand une femme màjèrà est épousée en dehors de son groupe, elle adopte la langue de son mari et ses enfants apprennent la langue du père.

### Le genre grammatical

Comme tous les autres parlers du groupe, celui de Mazera est caractérisé par l'existence d'un genre grammatical (masculin/féminin) qui est neutralisé au pluriel. Le genre du nom n'est pas déductible de sa forme ni de son suffixe, contrairement à ce que l'on trouve dans le parler de Zina (Tourneux 2005) :

MASCULIN		FÉMININ	
sìynè	<i>dent</i>	ńsè	<i>langue</i>
'ávólè	<i>sang</i>	jùgùrè	<i>campement de pêche</i>
bàjònè	<i>ventre</i>	k <sup>w</sup> àftàrè	<i>flotteur</i>
dàlbà	<i>tas d'ordures</i>	diysá	<i>chèvre</i>
γiyká	<i>couteau</i>	sàntá	<i>foie</i>
váyànà	<i>oiseau</i>	γùlà	<i>chanson</i>
'àgò	<i>feu</i>	'àsó	<i>viande</i>

Les emprunts sont généralement classés parmi les féminins :

'ínjìŋ	<i>hors-bord</i>	'èkûr	<i>écrou</i>
bànàŋyîr	<i>baleinière</i>	bàlôŋ	<i>boulon</i>

### Le nombre

La formation du pluriel nominal, en Mazéra est analogue à celle qu'on trouve dans le reste du groupe. Elle peut se faire :

– par suffixation

(a) suffixation de -e (structurellement \*-ay) en remplacement d'une voyelle finale

sàngàlà	sàngalè	<i>partie inférieure de la jambe</i>
---------	---------	--------------------------------------

(b) suffixation de -'e (variantes -dè après / r, l, n, ŋ / ; -be après / m /) ; ce suffixe remplace parfois la voyelle finale du lexème singulier

'iyà	'iyà'è	<i>tête</i>
wàrè	wàrdè	<i>plaie</i>
k <sup>w</sup> àrè	k <sup>w</sup> àrdé	<i>ongle</i>
kù'àm	kù'àmbé	<i>hache</i>

Nous constatons pour « plaie », « ongle », que la finale vocalique du singulier cède la place au suffixe de pluriel.

– par redoublement total (réduplication) ou partiel

dúgúná	dúgúná-dúgúná	<i>conte *dóg<sup>w</sup>óná-dóg<sup>w</sup>óná</i>
--------	---------------	---

– par remplacement d'une ou de plusieurs voyelles internes pas -a-

hòkènè	hàkànè	<i>doigt</i>
sìymè	sìyàmè	<i>oreille</i>

– par changement tonal

γàzè	γàzé	<i>homme</i>
gàŋdè	gàŋdé	<i>pierre</i>
càmbúdè	càmbùdé	<i>louche en calabasse</i>

En fait, on pourrait interpréter les exemples ci-dessus comme des cas où la voyelle finale du singulier est remplacée par le suffixe pluriel -e (ici à ton haut).

– par combinaison de plusieurs procédés

(a) suffixation de -o (structurellement \*-aw)

kàlfà      kálfó      *poisson*

Ce pluralisateur rare, même en Mazéra, semble ne pas être attesté dans le reste du groupe kotoko. Paul Newman (1990 : 36-37) le mentionne pour quelques langues de la branche occidentale (hausa, karekare, miya, ngizim) et orientale (kera, tumak, bidiya) tout en signalant qu'il ne pense pas pouvoir le reconstruire à l'échelle du Proto-Tchadique.

(b) redoublement de la consonne finale et suffixation de -e

wànjám      wànjàmmè      *barbier* (emprunt au hausa)

(c) redoublement d'une syllabe et suffixation de -'e

kùs'á      kùsàs'é      *bras*  
mùh<sup>w</sup>è      mùh<sup>w</sup>àh<sup>w</sup>'é      *corne*

(d) redoublement d'une syllabe, changement tonal et suffixation de -'e

gùmbà      gùmbàb'é      *nombril*

(e) insertion de voyelle interne -a- et suffixation de -'é qui remplace éventuellement la voyelle finale du singulier

sìyfè      sìyàf'é      *plume*  
yìyká      yàyàk'é      *couteau*      sing. \*yàyká

(f) insertion de voyelle interne -a-, changement tonal et suffixation de -'é

bùskúj      bàsàk<sup>w</sup>àjǎd'é      *cheval*      sing. \*bàsk<sup>w</sup>án

(g) insertion de voyelle interne -a-, perte de la voyelle finale et changement tonal

bàjǎnè      bàjáj      *ventre*

(h) gémination de la dernière consonne, changement tonal et suffixation de -e

wídā      widdē      *mil*

*Pluriels irréguliers*

On relève également quelques pluriels irréguliers comme



ímá	ám'è ~ 'àmbè	mère
vèldā	vèlò	femme
γùjé	γùrò	enfant (m. ou f.)
kàdām	kàṅdākà	jeune fille
hàcfè	hàcáfè	sagaie

Nous avons ci-dessus (vèlò, γùrò) deux exemples supplémentaires de suffixe pluriel -o.

#### *Pluralia tantum*

Si certains singuliers n'ont pas de pluriel attesté ('áwrà [f.] *vêtement*), il existe aussi quelques noms qui n'ont pas de singulier :

'à'm	eau	sàldé	corde
gùfté	cendre	kàlkó	affaires, bagages

#### **Détermination indirecte par pronom personnel**

Dans le parler de Mazéra, comme dans tous les parlers dits « kotoko », l'ordre des éléments qui constituent le syntagme de détermination est Déterminé – Déterminant. Lorsqu'un nom est déterminé par un pronom personnel (dans le syntagme qu'on appelle souvent possessif), il y a accord entre le déterminé et la marque de détermination :

<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>pluriel</i>
-a-	-yá-	-ná-

Voici quelques exemples :

mé (m.) <i>bouche</i>	<i>ma</i>	m-'á	*m-á-'á
	<i>ta</i> (m.)	m-á-ké	
	<i>ta</i> (f.)	m-á-kéŋ	
	<i>sa</i> (m.)	m-á-ŋ	
	<i>sa</i> (f.)	m-á-tá	
	<i>notre</i> (incl.)	m-á-mé	
	<i>notre</i> (excl.)	m-á-né	
	<i>votre</i>	m-á-kéŋ	
	<i>leur</i>	m-á-téŋ	
'àsó (f.) <i>viande</i>	<i>ma</i>	'àsú-'yá	*yá-'á

	<i>ta</i> (m.)	'àsú-yá-ké	
	<i>ta</i> (f.)	'àsú-yá-kóη	
	<i>sa</i> (m.)	'àsú-yá-η	
	<i>sa</i> (f.)	'àsú-yá-tá	
	<i>notre</i> (incl.)	'àsú-yá-mé	
	<i>notre</i> (excl.)	'àsú-yá-né	
	<i>votre</i>	'àsú-yá-kóη	
	<i>leur</i>	'àsú-yá-tóη	
'ádé (pl.) <i>yeux</i>	<i>mes</i>	'adí-ndǎ	*ná-'á
	<i>tes</i> (m.)	'adí-ná-ké	
	<i>tes</i> (f.)	'adí-ná-kóη	
	<i>ses</i> (m.)	'adí-ná-η	
	<i>ses</i> (f.)	'adí-ná-tá	
	<i>nos</i> (incl.)	'adí-ná-mé	
	<i>nos</i> (excl.)	'adí-ná-né	
	<i>vos</i>	'adí-ná-kóη	
	<i>leurs</i>	'adí-ná-tóη	

On aura remarqué que le syntagme de la 2<sup>e</sup> personne du féminin singulier est identique à celui de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel ; ainsi « ta mère » (à toi femme) se dit comme « votre mère », etc.

### Détermination directe par pronom personnel

Comme c'est souvent le cas dans les langues tchadiques de la région, il existe une détermination nominale par pronom personnel sans interposition de marque déterminative, et donc sans accord. Les noms concernés sont peu nombreux et ressortissent notamment aux noms de parenté et aux parties du corps. En voici quelques exemples :

<i>zè</i>	<i>corps</i>	<i>zì-'á</i>	<i>mon corps</i>
		<i>zì-tá</i>	<i>son (f.) corps</i>
'ábà (m.)	<i>père</i>	'áb'á	<i>mon père</i>
		'ábà-tóη	<i>leur père</i>
ímá (f.)	<i>mère</i>	ím-bá	<i>ma mère</i>
		ímá-tóη	<i>leur mère</i>
kèni (m.)	<i>oncle maternel</i>	kèni-'á	<i>mon oncle m.</i>
		kèni-tóη	<i>leur oncle m.</i>
mér (m.)	<i>ami</i>	mér-dǎ	<i>mon ami</i>



## Détermination indirecte par nom

Lorsqu'un nom est déterminé par un autre nom, il y a accord entre le déterminé et la marque de détermination :

<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>pluriel</i>
-a / ŋ	ya / ŋ	ná

Voici quelques exemples :

γázè (m.) *homme*      γáz-      à      vòldā  
 mari (m.)      DÉT (m.)      femme  
*le mari de la femme*

kəlfā (m.) *poisson*      kəlfā      íj      'úrè  
 poisson (m.)      DÉT      fleuve  
*le poisson du fleuve*

bùskún (m.) *cheval*      bùskún      íj      vòldā  
 cheval      DÉT      femme  
*le cheval de la femme*

γè (f.) *maison*      γì-      yà      γázè  
 maison      DÉT (m.)      homme  
*la maison de l'homme*

cákàr (f.) *poule*      cákàr      íj      vòldā  
 poule (f.)      DÉT      femme  
*la poule de la femme*

kəsà (f.) *vache*      kəsà      íj      məzəgè  
 vache (f.)      DÉT      chef  
*la vache du chef*

sìyàmè (pl.) *oreilles*      sìyàmí      ná      màgò  
 oreilles (pl.)      DÉT (pl.)      arbre  
*les feuilles de l'arbre*

kàlkó (pl.) *affaires*      kàlkú      ná      yé  
 choses (pl.)      DÉT (pl.)      maison  
*les choses de la maison*

Nous remarquons qu'il se produit en certains contextes des modifications tonales tant du déterminé (voir *cákàr*) que du déterminant (voir *vàldà*, etc.). La marque déterminative est apparemment la même pour un déterminé masculin ou féminin lorsque le déterminé se termine par une consonne ou par une voyelle stable (non modifiée en contexte).

### Phénomènes morphologiques

Une grande partie des noms qui se terminent par une syllabe ouverte voient, en contexte, leur voyelle finale disparaître ou être modifiée. Les noms dont la voyelle finale est stable semblent relativement peu nombreux.

Le pronom « possessif » de 1<sup>e</sup> personne du singulier - 'á, de même que le pluralisateur nominal - 'é, peuvent provoquer des perturbations morphologiques au contact de la syllabe qui les précède :

mámá	mère	mábá	ma mère	*mámá-'á
yurò	enfants	yúndǎ	mes enfants	*yú-ná-'á
'ádé	yeux	'adí-n-dǎ	mes yeux	*'adí-ná-'á
mér	ami	mér-dǎ	mon ami	*mér-'à
'wàrnè	panier de pêche	'wàrdé		*'wàrn-'é
dúkùlè	Percnoptère brun	dǎk <sup>w</sup> àlk <sup>w</sup> àldé		*dǎk <sup>w</sup> àlk <sup>w</sup> àl-'é

Dans l'exemple « panier de pêche », c'est la consonne finale du thème nominal qui est modifiée, dans l'exemple « Percnoptère », c'est la première consonne (occlusive glottale) du suffixe pluriel qui subit la modification.

### Bibliographie

- Barreteau, Daniel et Dieu, Michel. 2000. « Linguistique, Planche 11 », in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un CD-ROM, Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek (éd.), Paris : IRD Éditions ; Yaoundé : Ministère de la Recherche scientifique et technique, Institut national de Cartographie (MINREST-INC), p. 64-70.
- Monod, Théodore. 1928. *L'Industrie des pêches au Cameroun*, Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 509 p. + planches phot. (Voir p. 272-351).

- Newman, Paul. 1990. *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*. (Publications in African Languages and Linguistics, 12) Dordrecht: Foris Publications.
- Tourneux, Henry. 2000. « La formation du pluriel en kotoko », in *Proceedings of the 2<sup>nd</sup> World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997*, Wolff E. & Gensler O. D. (éd.), Cologne : R. Köppe, p. 747-761.
- Tourneux, Henry. 2005. « L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun) », *Studi Magrebini*, Nuova serie, vol. III, Napoli, Studi berberi e mediterranei, Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra, a cura di Anna Maria Di Tolla, p. 309-313.